



Sam Szafran

Obsessions d'un peintre

Sam Szafran,
Feuillages, 1986-1989,
aquarelle sur papier,
149 x 99 cm
Collection particulière

28 septembre 2022 – 16 janvier 2023
Musée de l'Orangerie

Dans le secret de l'atelier, Sam Szafran poursuit sans détourner le regard les obsessions dont son œuvre est emplie. Après avoir connu pendant la Seconde Guerre mondiale le traumatisme de la perte des siens et le basculement de son univers, l'art fut pour lui un ancrage dans le réel. Méprisant les vicissitudes et les débats du temps, son goût de l'exactitude des formes ne l'empêcha jamais de les laisser dériver : escaliers en colimaçon devenus labyrinthes, ateliers envahis par la végétation, boîtes de pastels métamorphosées par un jeu de perspective... Lorsqu'en 2018, Cécile Debray, alors directrice du musée de l'Orangerie, fit part à l'artiste de son désir d'organiser une exposition, il en fut particulièrement heureux, se sentant en accord avec les collections du musée,

où sont présentés des artistes qui reflètent ses ambitions de renouvellement de la figuration, de même que son histoire personnelle, liée aux acteurs de l'école de Paris, ses aînés. La disparition du peintre, en 2019, a donné une orientation légèrement différente à cet événement, première lecture de l'œuvre achevée. Celui-ci, intensément séduisant s'avère aussi exigeant : ni photographique, ni conceptuel, ni réaliste, il s'agit d'un œuvre de la pensée. Les escaliers et les ateliers de Szafran, espaces dont on ne sort assurément pas indemne, nous emmènent vers un « inquiétant familier ».

Claire Bernardi
Directrice du musée de l'Orangerie

Repères chronologiques

19 novembre 1934
Naissance à Paris de Sami Max Berger, dit Sam Szafran, dans une famille émigrée juive polonaise.

1939-1945
Pendant la Seconde Guerre mondiale, il échappe à la rafle du Vel d'Hiv et se cache à la campagne. Après

un court emprisonnement à Drancy, il est libéré par les Américains alors qu'une grande partie de sa famille trouve la mort dans les camps nazis.

1948
Départ avec sa mère et sa sœur à Melbourne en Australie, chez un oncle. Il y est très malheureux et fait plusieurs fugues.



1



2

« Voir Szafran nous montre comment le regard pense. »

(James Lord, « Un regard sur Szafran », dans *Sam Szafran. Aquarelles*, cat. exp. galerie Claude Bernard, Paris, 1987)

La trajectoire de Sam Szafran n'est comparable à aucune autre. Issu d'une famille juive polonaise, Szafran a vu son enfance s'écrouler pendant la Seconde Guerre mondiale. La pratique du dessin et de la peinture lui ont offert cet ancrage dans le réel qu'une vie menacée par les dangers de l'Histoire lui avait refusé. En autodidacte, avide de savoir, il a tenu le cap de sa création, retiré dans son propre univers. Sam Szafran a poursuivi les obsessions qui constituent son œuvre. Laissant de côté les débats de son temps, il a choisi la figuration dans une période qui y avait renoncé ou qui l'entraînait dans de tout autres directions. Contemporain des dernières avant-gardes, le peintre s'en est tenu à l'écart tout en les observant avec attention, cultivant un goût pour les techniques passées de mode comme le pastel et l'aquarelle.

Szafran a élaboré un vocabulaire fidèle au regard qu'il portait sur le monde, celui qui l'entourait au plus près : ateliers reflétant ses états psychiques, escaliers labyrinthiques, intérieurs changés en jungles...

1951

De retour à Paris, une existence précaire le pousse à la délinquance mais il fait le choix de l'art.

Szafran vit d'expédients et travaille dans des ateliers de fortune.

1954-1959

Après avoir essayé en vain d'entrer dans une école d'art, il suit les cours du soir de la Ville de Paris. Il est parfois accueilli à l'Académie de

la Grande Chaumière. Poètes et artistes l'initient à la peinture et à la littérature dans les cafés, les ateliers et les galeries de Montparnasse.

Il s'intéresse à tout, sans a priori. Ses premières œuvres laissent transparaître les influences plurielles de l'École de Paris.

Tub

Représenter l'atelier signifie montrer le lieu où l'œuvre s'accomplit autant que définir le travail, de façon métaphorique. Les nombreuses vues composées par Szafran regorgent de détails et d'éléments qui construisent un récit personnel auquel le spectateur n'a pas totalement accès. Au centre des pastels des ateliers de la rue de Crussol, un tub (grande baignoire souvent en zinc, destinée aux ablutions) est fréquemment suspendu à la verrière. Tel un astre dans le bleu du ciel, il flotte au-dessus de la scène comme une évocation de l'admiration du peintre pour Edgar Degas (1834-1917). L'accessoire central d'un des sujets de prédilection de ce dernier, la femme à la toilette, permet à Szafran de rendre un hommage teinté d'humour aux talents de pastelliste de son aîné. Il revendique ainsi, avec ce curieux objet, sa passion pour le pastel et sa quête de virtuosité : « parce que je suis toujours parti d'un principe : tout ce qui me résiste quelque part, ou bien je laisse tomber, ou bien j'insiste jusqu'à ce que j'arrive à avoir la maîtrise. Et le pastel m'a résisté très longtemps. Ce qui explique que je me suis acharné dessus. »

**3****1**

Auteur inconnu,
Sam Szafran, vers 1955,
photographie, 30 × 24 cm
Collection particulière

2

Didier Gicquel,
Sam Szafran dans son atelier
de Malakoff, 2018,
épreuve gélatino-argentique,
30,5 × 23,9 cm
Collection Lilette Szafran

3

Sam Szafran,
L'Atelier de la rue de Crussol,
février 1972, pastel sur calque
contrecollé sur carton,
104 × 75 cm
Collection particulière

1960

Une boîte de pastels reçue en cadeau déclenche une véritable passion pour ce médium alors peu usité.

1963

Mariage avec Lilette Keller, une Suisseuse du Jura.

1964

Naissance de leur fils Sébastien, très gravement handicapé.

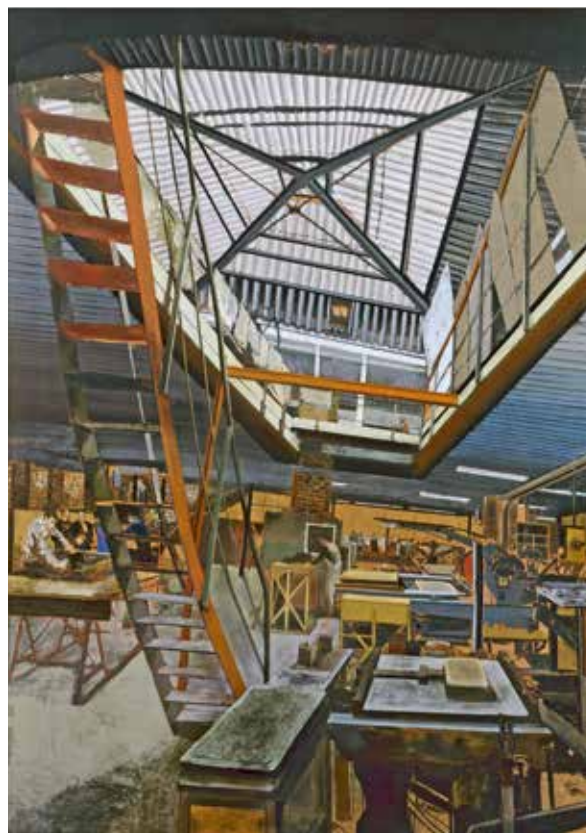
1965

Le marchand et collectionneur Jacques Kerchache organise la première exposition individuelle

de Szafran qui entre ensuite à la galerie Claude Bernard.



4



5



6

1967-1975

L'œuvre se resserre autour de thèmes issus du quotidien du peintre : ses ateliers, l'imprimerie Bellini, et l'escalier du 54 rue de Seine.

Fin des années 1970

Les premiers feuillages voient le jour. En expérimentateur passionné, il commence à travailler l'aquarelle et cherche à l'associer au pastel.

Années 1990

Les formats s'agrandissent, il adopte la soie chinoise comme support pour ses aquarelles et réalise

des paysages urbains de grand format.

1993

Szafran reçoit le Grand Prix des arts de la Ville de Paris.

Funambule

«Funambule, ce n'est pas un métier, c'est une manière de vivre» affirme Philippe Petit qui, dès l'enfance, rêve de s'évader, d'explorer, de conquérir de nouveaux horizons. Adolescent, il découvre le monde du cirque, et, en particulier, l'univers des équilibristes. Toutefois, Petit ne veut pas faire partie d'une troupe. Il mène sa propre aventure et apprend, comme Szafran, en autodidacte. Peut-être est-ce ce goût pour la liberté, ou pour les espaces vertigineux, qui rapproche les deux hommes et noue leur amitié. Avant même que Petit ne s'élanche entre les tours de Notre-Dame de Paris, en 1971, Szafran l'immortalise. Quelques traits quadrillent l'espace alors que Petit s'est allongé sur le fil, son balancier sur le torse. Tenant sa perche, Philippe Petit cherche son équilibre instable dans l'espace – comme le dessinateur et le mouvement de son crayon fouillant la page vierge.

Imprimerie Bellini

Quatre associés – parmi lesquels Sam Szafran – fondent en 1970 un atelier au 83 rue du faubourg Saint-Denis. Dans cette ancienne fabrique de lithographies où furent imprimées à la fin du XIX^e siècle des affiches des artistes Steinlen, Chéret et Toulouse-Lautrec, puis des affiches de cinéma. Szafran lui attribue ce nom en hommage au peintre vénitien de la Renaissance Giovanni Bellini.

L'imprimerie compte dans le paysage artistique parisien des années 1970, à l'époque où la vogue est aux multiples. Les images produites sont diverses, depuis les affiches et lithographies commerciales jusqu'aux estampes originales des jeunes artistes en vue. Avec précision, Szafran décrit verrières et presses d'imprimerie, outils, bassins et pierres lithographiques, n'oubliant pas les amis et ouvriers accomplissant leur travail. L'influence du cinéma est perceptible, l'artiste s'appropriant les lieux en fixant différentes perspectives à la manière d'un *travelling*.

Polaroïd

Certains artistes se sont intéressés dans les années 1970 aux possibilités offertes par les photographies à développement instantané de la marque Polaroid. Sam Szafran a réalisé des albums de ces images qui témoignent de son étude approfondie tant de la lumière elle-même que de sa perception au travers de séries de clichés formant des séquences. On peut distinguer à cet égard deux manières de procéder : d'une part la juxtaposition minimaliste de photographies dont la succession enregistre les plus infimes variations de la lumière et du cadrage, d'autre part le regroupement des images à la manière d'un collage, pour composer des *clusters* où l'objet représenté apparaît dans son intégralité à travers une accumulation de points de vue différents.

4

Sam Szafran,
Funambule (Philippe Petit),
1969, fusain sur papier,
79 × 58 cm
Collection Irène et Jacques Elbaz

5

Sam Szafran,
Imprimerie Bellini,
juillet-septembre 1972,
pastel sur calque contrecollé
sur carton, 139 × 100 cm
Collection particulière

6

Sam Szafran,
Album de photographies
préparatoires, fin des années
1970, polaroïds collés sur
papier, 38 × 65 cm (ouvert)
Collection Lilette Szafran

1999-2001

Les premières rétrospectives sont organisées à la fondation Gianadda à Martigny, à la fondation Maeght à

Saint-Paul-de-Vence ainsi qu'au musée de la Vie romantique à Paris.

2006

Szafran conçoit deux céramiques monumentales avec le céramiste Joan Gardy Artigas (né en 1938) pour la fondation Gianadda.

2010-2011

Le musée Max-Ernst en Allemagne lui consacre une rétrospective.

2013

Grande exposition Szafran à la fondation Gianadda.

14 septembre 2019

Mort de Sam Szafran.



7

7

Sam Szafran,
Escalier, 54 rue de Seine, 1990,
aquarelle sur soie, 205 × 107 cm
Collection particulière

8

Sam Szafran,
Lillette dans les plantes, 1987,
fusain, aquarelle et crayon
sur papier, 121 × 80 cm
Collection Lillette Szafran

Escalier

Lieu de transition entre deux espaces, l'escalier forme un motif beaucoup plus fréquemment utilisé au cinéma qu'en peinture. On peut se souvenir de différents types de scènes : poursuites, pièges se refermant, machinations, chutes. *Le Cuirassé Potemkine*, film soviétique muet de 1925 réalisé par Sergueï Eisenstein, ou *Vertigo* [*Sueurs froides*], film américain de 1958 réalisé par Alfred Hitchcock, en sont des exemples emblématiques. L'escalier constitue généralement le décor d'actions plutôt angoissantes. Sam Szafran, très imprégné de culture cinématographique, se donne pour projet de retranscrire dans une image fixe la sensation vertigineuse communiquée par l'escalier. Il explique sa méthode : « Alors pour faire l'ensemble, je me suis mis à bouger. J'étais obligé de m'identifier à une araignée qui monte et qui descend au bout de son fil dans la cage de l'escalier, qui peut voir par-dessous et par-dessus [...]. Et donc, j'ai commencé à me mobiliser, comme si j'étais une caméra, à bouger, à tourner. »

Philodendron

Au printemps 1966, Sam Szafran fait la découverte décisive d'un philodendron dans l'atelier parisien que lui prête le peintre chinois Zao Wou-Ki (1920-2013) : « J'ai été absolument incapable d'y travailler : j'étais fasciné par un magnifique philodendron qui resplendissait sous la verrière, et qu'il m'était impossible de dessiner. Cette impuissance était devenue une obsession. » Pendant un demi-siècle, l'artiste a ensuite renouvelé continuellement la représentation de quelques plantes, principalement des philodendrons *Monstera* et des aralias. Elles sont prétextes à des compositions proliférantes, surtout à l'aquarelle qui permet l'exécution de grands formats. En tentant de transcrire à la fois l'état d'évolution et de transformation du végétal, Szafran constate : « Quand je dessine mes plantes, je suis assommé par la créativité en elle-même, celle que je vois, et je suis en admiration devant la nature. Devant sa folie, sa violence, devant sa férocité aussi, et devant son calme, devant tout. Quand je pense être arrivé à ce que je m'étais fixé, je me rends compte qu'il y a autre chose. Oui, c'est sans fin. »





9

Cosmos

À l'aquarelle, dans les années 2000, Szafran s'astreint à une recherche de monumentalité. Cette quête trouve son aboutissement dans une jungle qu'il dédie à son ami l'académicien Jean Clair: « Comme une expérience métaphorique liée à l'exposition que Jean Clair a organisée sur l'idée du ciel, du cosmos, l'idée de l'espace, de la lumière, idée qu'on retrouve dans la peinture au cours des siècles. Bref, le problème de l'espace en définitive, à travers la lumière. [...] On retrouve dans ce projet ce que j'aime, à savoir le mélange entre les disciplines, entre les scientifiques et les artistes. Avant l'invention de la photo d'ailleurs, quand les scientifiques partaient en expédition, ils emmenaient un artiste qui devait reproduire les découvertes. Il existait une réelle interpénétration entre les disciplines, ce que je trouve merveilleux. »

Commissariat

Julia Drost, directrice de recherche au Centre allemand d'histoire de l'art, DFK Paris
Sophie Eloy, responsable de la documentation, de la bibliothèque, des archives et de la recherche au musée de l'Orangerie, Paris

En partenariat média avec
Libération, Nova,
Les Inrockuptibles, Transfuge,
Philosophie Magazine,
L'Objet d'art, Les Arts dessinés.

Exposition organisée par l'Établissement public du musée d'Orsay et du musée de l'Orangerie – Valéry-Giscard-d'Estaing, Paris.

EPMO

ÉTABLISSEMENT PUBLIC
 DU MUSÉE D'ORSAY
 ET DU MUSÉE DE L'ORANGERIE
 VALÉRY GISCARD D'ESTAING

Auteurs: Julia Drost et Sophie Eloy.

Directeurs de la publication: Christophe Leribault, président de l'Établissement public du musée d'Orsay et du musée de l'Orangerie, et Claire Bernardi, directrice du musée de l'Orangerie.

Conception: Direction des publics.

Suivi éditorial: Direction des éditions.

Graphisme: Marie Pellaton.

Mise en page: Direction de la communication.

Impression: France, Fabrègue, septembre 2022.

© Établissement public du musée d'Orsay et du musée de l'Orangerie – Valéry-Giscard-d'Estaing, 2022

Crédits photographiques

Couverture: Photo : Galerie Claude Bernard / Jean-Louis Losi ; 2, © Photo Didier Gicquel ; 3, Photo Lala ; 4, 5, Photo Jean-Louis Losi ; 6, Photo © musée d'Orsay / Sophie Crépy ; 8, Photo Jean-Louis Losi ; 9, Photo © musée d'Orsay / Sophie Crépy.

Jean-Louis Losi et Sam Szafran : © Adagp, Paris, 2022

9

Sam Szafran,
Hommage à Jean Clair pour son exposition « Cosmos »,
 2012, aquarelle et pastel sur soie, 237 × 318 cm
 Collection particulière

Autour de l'exposition

En visite

Audioguide (français, anglais)
Tout public 6 € / adhérents 4 €

Visites guidées avec conférencier (durée 1h)

Du 3 octobre 2022 au 9 janvier 2023
Les lundis, vendredis, samedis, 16h
Adultes, 6 € / 4,50 € (+ droit d'entrée)

Curieuse Nocturne

Le 9 novembre 2022,
de 19h30 à 23h

Journée d'études

Le 6 décembre 2022, de 10h à 17h,
au Centre allemand d'histoire de l'art (matin), à l'auditorium du musée de l'Orangerie (après-midi)

Publication

Catalogue de l'exposition

coédition musée de l'Orangerie / Flammarion, 192 pages, 39 €



Événements, visites et articles autour de l'exposition



Programme et réservations
musee-orangerie.fr



#SamSzafran